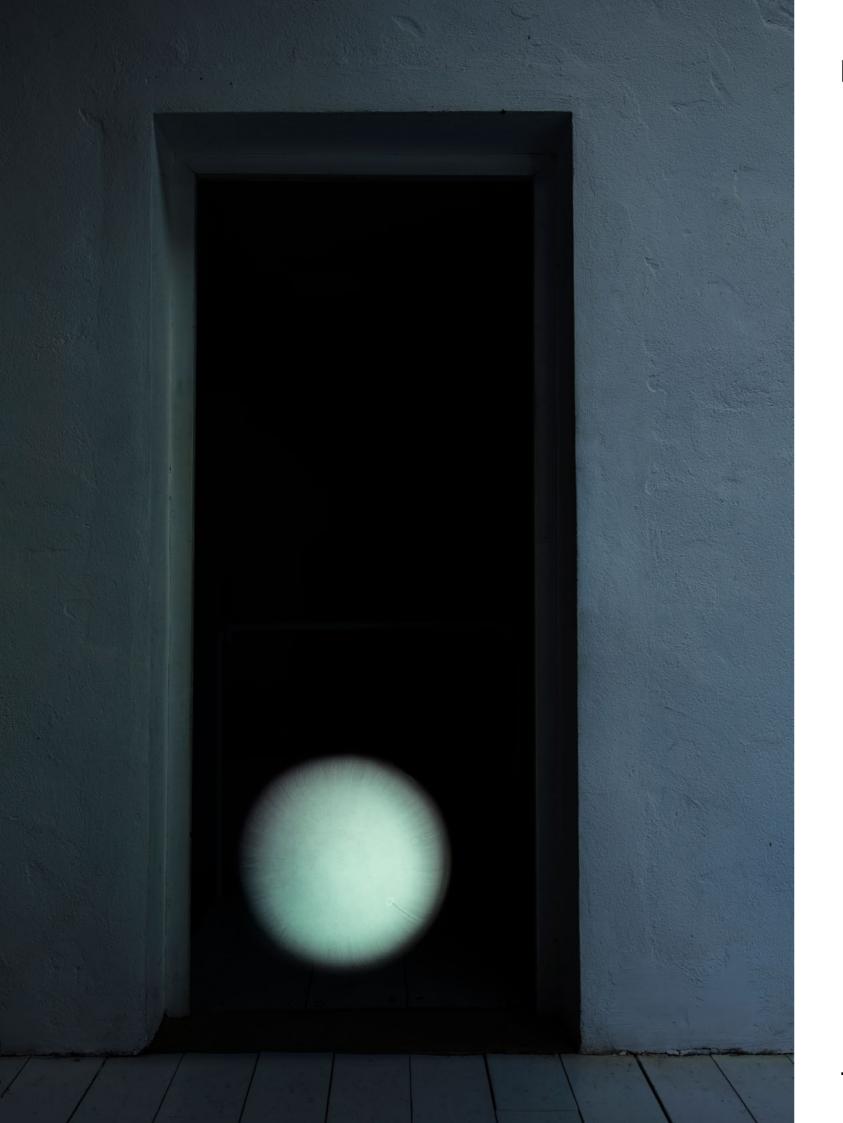
MIRAGES & CABINET DE CURIOSITÉS

PARIS PHOTO 10 - 13 novembre 2022 Stand F15 Grand Palais Éphémère, Paris 7e

Galerie Binome 19 rue Charlemagne 75004 Paris mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous www.galeriebinome.com directrice Valérie Cazin +33 1 42 74 27 25 +33 6 16 41 45 10



Mirages & Cabinet de curiosités

Fidèle à ses recherches de nouvelles formes en photographie, la sélection de la Galerie Binome se déploie autour de deux axes, croisant processus anciens et innovants.

Sur les murs, de grands trompe-l'oeil surprenants de jeux d'optique et de mouvement : lenticulaire déroulant plusieurs images en une de Mustapha Azeroual, tirage platine cumulant plus de 200 portraits de Laurent Lafolie, oeuvres pivotantes selon 4 angles de vue à 90° de Laurence Aëgerter. Un rapport à l'illusion poursuivi dans deux séries de Corinne Mercadier et Laurent Millet, mettant en scène des formes imaginaires, entre onirisme et géométrie poétique.

Dans un cabinet de curiosités, des oeuvres-objets en petits formats, inattendues et virtuoses dans la qualité de leur réalisation : gomme bichromatée sur porcelaine de Mustapha Azeroual, lithophanies éclairées de Laurent Lafolie, coffrets d'écran de téléphone d'Anaïs Boudot, sculptures photographiques de Thibault Brunet et Lisa Sartorio.

[à gauche] Corinne Mercadier, Luna, série La nuit magnétique, 2022 peinture sur verre et photographies, tirage sur papier platine fiber rag Canson encadrement bois noir, verre antireflet édition de $6 (+2EA) - 90 \times 60 \text{ cm}$

PRÉSENTATION DU STAND



« Laurence Aëgerter pratique l'art du déplacement. Depuis de nombreuses années, elle n'a de cesse de se réapproprier le réel, de le contourner, de le réinventer. Elle prélève, fragmente, joue avec les icônes de nos inconscients collectifs, puise ses images ici et là sur Internet, dans des encyclopédies, des livres, des reproductions d'œuvres d'art, afin de leur redonner vie et d'autres espaces de liberté.»

[extrait] Fannie Escoulen, commissaire d'exposition, *Laurence Aëgerter*, *Cathédrales hermétiques*, catalogue d'exposition Les Rencontres d'Arles, Actes Sud, 2019

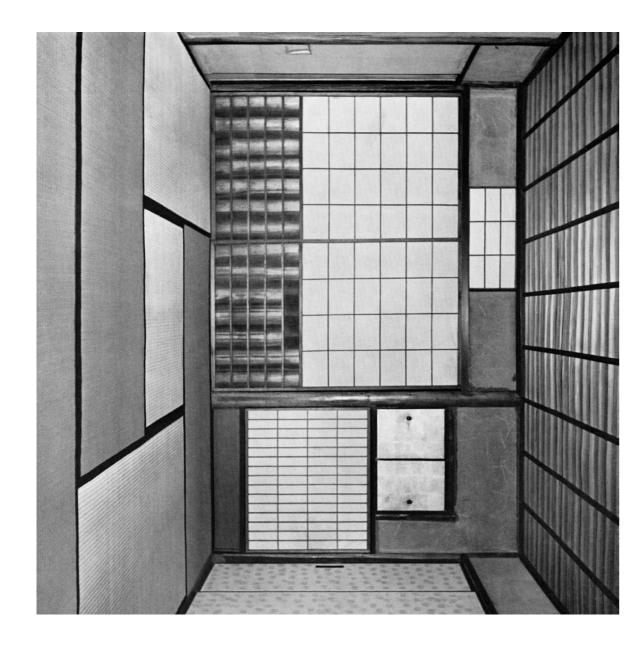
PORTRAIT

galerie binome

Laurence Aëgerter (1972) vit et travaille entre Amsterdam, où elle réside depuis 1993, et Marseille. Elle est lauréate du Prix international de la photographie Nestlé au Festival Images Vevey 2016 et du Prix du livre d'auteur aux Rencontres d'Arles 2018.

Laurence Aëgerter a grandi dans une famille d'antiquaires. Enfant, elle rêvait d'être détective, commissaire de police ou agent secret. Sa passion pour le travail d'investigation en territoire inconnu a finalement pris forme à mi-chemin entre l'art et l'anthropologie. Dans les années 1990, elle obtient deux doctorats en histoire de l'art, le premier à l'université d'Aix-en-Provence, le second à la Vrije Universiteit d'Amsterdam, consacrés notamment au trompe-l'œil dans la peinture flamande du XVIIe siècle. En 2001, elle commence à se consacrer à la création artistique et rejoint la Gerrit Rietveld Academy, dont elle sort diplômée en arts visuels en 2005. Depuis lors, son travail a reçu une reconnaissance internationale et ses œuvres ont été incluses dans d'importantes collections publiques et privées et exposées dans des institutions prestigieuses. Comme son exposition *Ici mieux qu'en face* présentée au Musée du Petit Palais à Paris en 2020-21.

Laurence Aëgerter parle couramment français, anglais, néerlandais, allemand et italien. La langue, l'identité et la mémoire sont les trois piliers de sa recherche visuelle. À travers le prisme des sciences humaines - de l'histoire, de l'histoire de l'art, de la psychologie à la neurologie - et de leur iconographie multiple - images vernaculaires, images d'archives issues de collections muséales ou tirées de livres illustrés et d'Internet - Laurence Aëgerter enquête sur nos réalités. Tantôt graves, tantôt ludiques, ses œuvres combinent appropriation, traduction et déplacement poétique. Elles interrogent le pouvoir signifiant des images qui nous précèdent, nous succèdent, nous entourent et nous dépassent, inconsciemment. Les œuvres de Laurence Aëgerter, qu'elles prennent la forme d'une pièce photographique intime ou monumentale, d'une installation in situ, d'un projet collaboratif ou d'un livre d'artiste, sont des tentatives de réponse à des questions partagées mais dont l'énoncé a été communément oublié. Dans cette hypersensibilité à l'image qui confine à la synesthésie, Laurence Aëgerter nous invite à renouer avec nos sens, à concilier le sens et l'essence du monde.



Laurence Aëgerter, Heya, série Point de fuite, 2022 impression pigmentaire d'archive sur papier FineArt Baryta caisse américaine pivotant à 360°, 4 positions selon 4 angles de vue à 90° édition de 6 (+2EA) - 40 x 40 cm édition de 3 (+2EA) - 80 x 80 cm

POINT DE FUITE

galerie binome

Laurence Aëgerter Point de fuite, 2022

Point de fuite, a pour point de départ une double page au centre de L'Empire des signes de Roland Barthes sur laquelle se déploie la photographie d'un corridor du château de Nijo à Kyoto. L'image est accompagnée d'une inscription manuscrite – reprise en substance dans la dernière phrase du livre – : « Renversez l'image : rien de plus, rien d'autre, rien ». Prenant au pied de la lettre l'injonction de l'auteur, Aëgerter a entrepris d'examiner ce qui advenait à l'image – ainsi qu'à trois autres, trouvées dans des ouvrages sur l'architecture japonaise – et à notre lecture de cette image, lors de son renversement. Celui-ci se fait au moyen d'un système de fixation au mur aussi sophistiqué que discret, permettant au cadre de pivoter sur lui-même en quatre mouvements, comme en un tour de cadran.

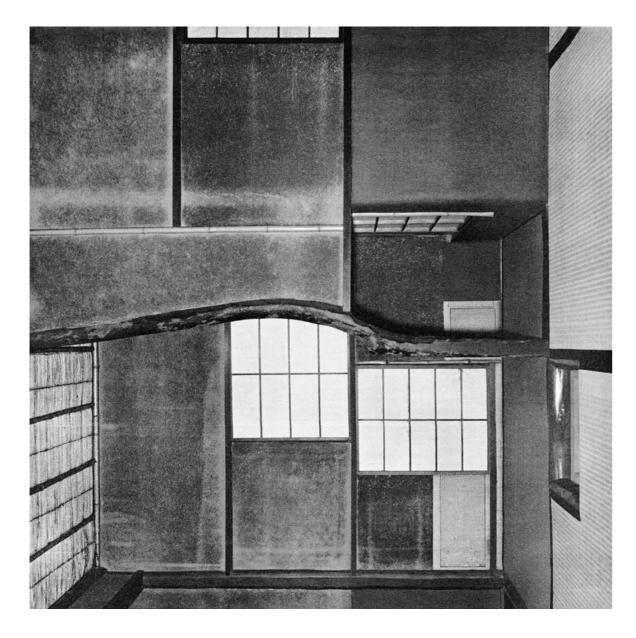
L'expérience cognitive et esthétique proposée par Aëgerter rejoint une expérience que nous avons tous vécue au moins une fois sur notre canapé : la tête en arrière, nous découvrons notre environnement familier soudain bouleversé. [...]. Le même sentiment de décollement du sens advient dans *Point de fuite*, renforcé par le noir et blanc et la simplicité des éléments de décor japonais, espaces ascétiques et sans ornements : la verticalité, principe physique de notre présence au monde mais aussi de notre culture esthétique, est mise à mal. À chaque nouveau positionnement, l'image nécessite de la part du spectateur un temps d'adaptation pour être déchiffrée. Dans ce court délai, ce retard à l'allumage de notre cerveau, l'image perd sa fonction indexicale, elle se met à *flotter*.

[...] La beauté du geste d'Aëgerter réside pourtant dans sa simplicité : par une seule intervention, elle parvient à altérer notre regard et à lui faire traverser l'image pour en atteindre une autre dimension. L'image en est comme allégée, débarrassée de sa responsabilité de représentation. Mais paradoxalement, cette légèreté gagnée est aussi une essentialisation : n'ayant plus de compte à rendre au réel, l'image existe pour elle-même, elle devient un objet en soi, avec ses qualités graphiques et physiques intrinsèques.

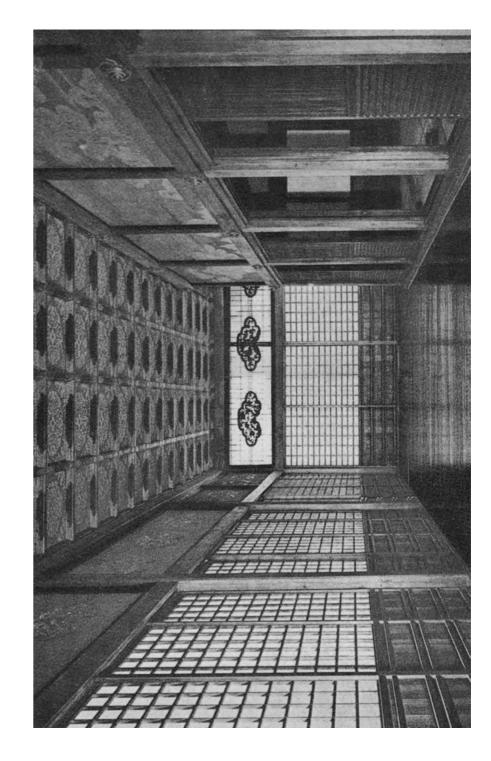
Cette expérience de la « césure dans la perception », l'artiste confie la ressentir « parfois comme un soulagement ». Les diverses interventions opérées par Aëgerter permettent en effet de rompre avec nos habitudes de regardeur et libèrent un nouveau rapport à l'œuvre.

Sonia Voss, autrice et commissaire d'exposition indépendante [extrait] *La bascule du regard* dans le cadre de l'exposition *Éloge du double*, Galerie Binome, Paris, 2022

LAURENCE AËGERTER - POINT DE FUITE



Laurence Aëgerter, Chashitsu, série Point de fuite, 2022 impression pigmentaire d'archive sur papier FineArt Baryta caisse américaine pivotant à 360° , 4 positions selon 4 angles de vue à 90° édition de 6 (+2EA) - 40 x 40 cm édition de 3 (+2EA) - 80 x 80 cm



Laurence Aëgerter, Roka, série Point de fuite, 2022 impression pigmentaire d'archive sur papier FineArt Baryta caisse américaine pivotant à 360°, 4 positions selon 4 angles de vue à 90° édition de 6 (+2EA) - 35 x 56 cm édition de 3 (+2EA) - 100 x 160 cm

POINT DE FUITE POINT DE FUITE



Mooloolly / Nicoloo Mo

« Mustapha Azeroual, 38 ans, représente peut-être le futur de la photographie. En cinq ans, de Dubaï à Paris en passant par Beyrouth, il a su se distinguer lors de toutes les grand-messes du marché. Pendant la FIAC 2014, le Huffington Post le place parmi les dix valeurs montantes de l'art contemporain. Cet automne Christie's le repère comme l'un des cinq photographes à collectionner sur le salon Paris Photo. [...]Les photographies de Mustapha Azeroual sont pourtant énigmatiques, voire abstraites, toujours issues d'un procédé complexe et mystérieux. On serait tenté de le qualifier d'« artisan de la photographie conceptuelle » tant l'exigence plastique de son travail rejoint une réflexion théorique profonde. »

[extrait] Diptyk Magazine #37 - Marie Moignard à propos de la série Ellios, Éloge de la lenteur, exposition «Sublimation», octobre 2016, CDG Fondation, Rabat, Maroc

PORTRAIT

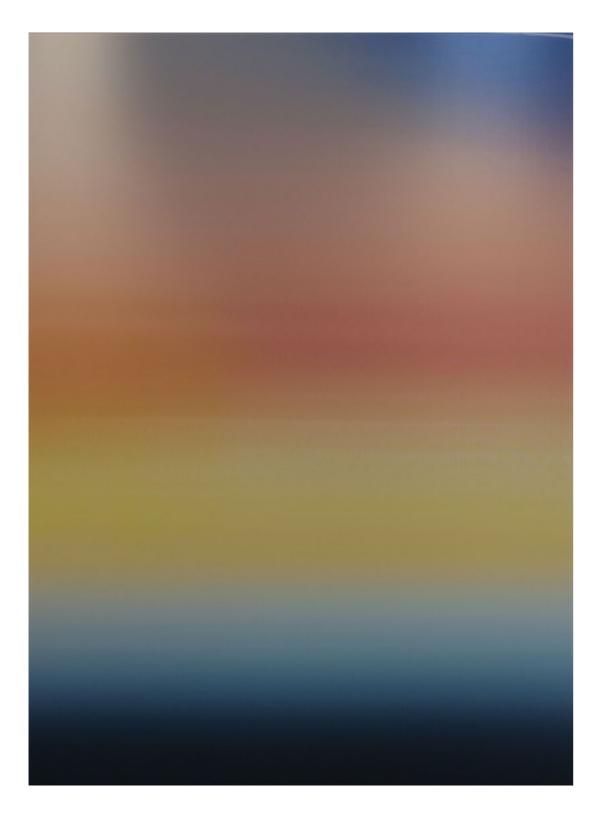
galerie binome

Mustapha Azeroual (1979, franco-marocain) est un photographe autodidacte. Scientifique de formation, il fonde sa recherche sur l'observation des processus d'apparition de l'image et de ses manifestations, transmises au spectateur à travers l'expérimentation des supports de diffusion. Combinant l'installation, le volume et la séquence avec des procédés photographiques anciens, il actualise les techniques historiques de la photographie et du tirage, tout en ouvrant le champ d'investigation de l'image photographique au-delà de ses limites présupposées (planéité et temporalité). La question du photographique et de la matérialité de l'image est au coeur de son processus de création.

Tout en poursuivant ses recherches entre la France et le Maroc, il développe plusieurs projets entre art et science, en partenariat avec des instituts de recherche à Paris et Strasbourg. Il a également été résident de la Capsule, Centre de création photographique du Bourget de 2014 à 2021.

Représenté par la Galerie Binome depuis 2013, son travail a été exposé dans de nombreux musées et foires en France, en Europe, aux États-Unis et au Moyen-Orient. Ses oeuvres font notamment partie des collections du MACAAL (Maroc), JP Morgan (USA), Centre national d'art plastique (Fr), Musée français de la photographie (Bièvres, Fr), AmArt (Fr) et Pieter & Marieke Sanders (NL). De nombreuses publications dans la presse française et internationale font aujourd'hui référence à ses recherches.

En 2019, la galerie Binome a organisé *Actin*, son troisième solo show, et l'Institut français de Pékin a présenté l'exposition Turbulences (jusqu'en février 2020). En parallèle, AmArt films a produit Au-delà du visible, un film documentaire sur ses recherches et sa pratique. En juillet 2020, il est le lauréat de la commande photographique nationale « Image 3.0 » initiée par le ministère de la Culture et le Centre national des arts plastiques en partenariat avec le Jeu de Paume. Invité par la maison de couture Salvatore Ferragamo à Paris au printemps 2021, il est exposé jusqu'en octobre au centre d'art La Chapelle des dames blanches à La Rochelle, dans le cadre de son solo show Vestige de la lumière. Il a dernièrement participé aux expositions In the Shadow of Trees au Hangar à Bruxelles et *From seeing to acting* à Amsterdam. En 2022, il expose à Strasbourg dans le cadre du programme Arts et sciences Supplementary Elements, à Reims dans l'exposition IMAGE 3.0 à la rencontre de l'art et des nouvelles technologies, sous le commissariat de Pascal Beausse et Quentin Bajac et à Clermont-Ferrand dans l'exposition Le Promontoire du songe présentant une sélection d'artistes des collections du Frac Auvergne.



Mustapha Azeroual, Radiance #8 Finisterae, 2022 tirage jet d'encre UV de 4 images sur support lenticulaire contrecollage sur Dibond et châssis aluminium édition de 9 (+2EA) - 165 x 120 cm

RADIANCE

-galerie binome

Mustapha Azeroual Radiance, 2022

Le projet *Radiance* a pour ambition de créer une archive de la lumière, et par extension de la couleur. Au lever et/ou au coucher du soleil, deux moments clés de la journée en regard des variations chromatiques de la lumière, Mustapha Azeroual photographie à la chambre un même paysage. Il réalise plusieurs prises de vue sur un même plan film; négatifs qu'il rassemble ensuite numériquement. La fabrication des images, à travers cette double superposition, transforme le paysage en une forme abstraite, et le réduit à une ligne d'horizon. Au terme de cette synthèse, l'artiste retient quatre images qu'il transfert sur un seul et même support, le lenticulaire, un procédé technique qui, associé au mouvement, en permet la lecture enchaînée. Chaque déplacement du spectateur rejoue alors le cycle répétitif de la lumière naturelle. Dans un rapport privilégié à l'œuvre, deux personnes côte à côte ne peuvent jamais en percevoir les mêmes nuances. De cette manière, l'œuvre Radiance déborde la notion d'instant photographique, associé à l'image unique, pour aborder la séquence dans les images en mouvement. Une expérience du temps, que Mustapha Azeroual conjugue à l'expérience de la lumière comme synthèse des couleurs. Tels ces points d'acmé de la lumière à l'aube et au crépuscule, Radiance rejoint la sensation, une image expérience étirée à l'infini.

Radiance #8 _Finisterae a été réalisée en 2022 à l'extrémité du territoire sur la presqu'île de Crozon en Bretagne.

Références:

Collections JP Morgan (USA), MACAAL (Maroc), FRAC Auvergne,

AmArt (France)

Expositions

2022 Le promontoire des songes, FRAC Auvergne

2020 La photographie à l'épreuve de l'abstraction, CPIF

Centre photographique d'Île de France

Publications

2022 Le promontoire des songes, texte de Jean-Charles Vergne,

catalogue FRAC Auvergne

2020 La photographie à l'épreuve de l'abstraction,

Ed. Hatje Cantz, p. 155

Film

2021 Au-delà du visible, Mustapha Azeroual, réalisé

par Jean-Marc Gosse, production AM Art Films,

collection Tandem, durée 5:38

MUSTAPHA AZEROUAL - RADIANCE



Mustapha Azeroual, série Résurgences (volumes), 2013-22 épreuve à la gomme bichromatée monochrome sur volume en porcelaine, feuille d'or collaboration avec le céramiste Pia van Peteghem pièce unique – dimension variable

Mustapha Azeroual Résurgences, 2013-22

Le refus de l'artiste de figer l'image pour revenir à ses conditions d'apparition se retrouve dans la série des *Résurgences*, notamment par ces volumes dont les multiples facettes jouent avec l'orientation du Soleil; certaines faces peuvent être recouvertes de feuille d'or, symbole sacré de cette « non couleur » qu'est la lumière.

En se détachant de l'image plane pour approcher le relief, Mustapha Azeroual poursuit l'exploration de sa mise en mouvement et de ses conditions d'apparition par la lumière. Le motif est un point d'entrée, une invitation à découvrir le vaste champ esthétique et conceptuel du médium photographique.

Marguerite Pilven, commissaire et critique d'art membre AICA [extrait] Exposition *Reliefs* #2, Galerie Binome, Paris, 2014

RÉSURGENCES

MUSTAPHA AZEROUAL - RÉSURGENCES



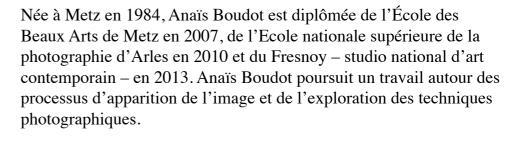
Mustapha Azeroual, série Résurgences (volumes), 2013-22 épreuve à la gomme bichromatée monochrome sur volume en porcelaine, feuille d'or collaboration avec le céramiste Pia van Peteghem pièce unique – dimension variable



Mustapha Azeroual, série Résurgences (volumes), 2013-22 épreuve à la gomme bichromatée monochrome sur volume en porcelaine, feuille d'or collaboration avec le céramiste Pia van Peteghem pièce unique – dimension variable

RÉSURGENCES RÉSURGENCES

<u>galerie</u> binome



Les œuvres d'Anaïs Boudot sont des fragments de nature et de lieux rapportés sous une forme épurée, mystérieuse. L'esthétique est empreinte de références à la peinture et au surréalisme, elle évoque avant tout l'expérience d'une image remémorée, rêvée ou fantasmée.

La démarche d'Anaïs Boudot s'appuie également sur une connaissance technique du medium photographique qui lui permet d'élaborer des écritures hybrides mêlant l'argentique au numérique ou de se réapproprier des techniques anciennes afin de choisir les moyens les plus adéquats à ses projets. La photographie traduit souvent chez elle un rapport au temps subjectivement ressenti, tendu entre la mémoire et l'attente d'un dévoilement.

La photographie sur plaque de verre est devenue emblématique de l'œuvre d'Anaïs Boudot ces dernières années. Initiée en 2015 dans la série *Eclats de la lune morte*, elle l'a systématisée à partir de 2016 à la Casa Velázquez via les orotones de La Noche Oscura. Et c'est en ce sens que la maison d'édition The Eyes Publishing a récemment invité Anaïs Boudot à répondre aux expérimentations sur verre de Brassaï et Picasso, débutées en 1932 pour le livre *Les Oubliées, Picasso, Brassaï, Boudot*. En 2022, elle poursuit cette pratique avec la série *Jour le jour*, exploration de l'album photographique de son smartphone.



« Ce qu'elle convie à chaque instant est avant tout l'expérience du regard qui doute, relance à ses franges, se prend les pieds dans le tapis de l'invisible, cet insaisissable à quoi il faut, malgré tout, donner une forme, et donc une sorte de vérité. » Léa Bismuth



Anaïs Boudot, 08/08/2021 Tournesol, série Jour le jour, 2022 tirage argentique sur verre d'après photographie numérique au smartphone, album photos de l'artiste, peinture encadrement boîte noire et couvercle pièce unique (+1EA) - 16 x 25 x 5 cm

JOUR LE JOUR

galerie binome

Anaïs Boudot Jour le jour, 2022

« Carnet de bord

D'un procédé purement mécanique à une image retouchée minutieusement, d'une production sérielle à une pièce unique issue d'un savoir-faire manuel, Anaïs Boudot bouleverse le statut de la photographie et, par ricochet, celui de ses modèles. Ces images n'en gardent pas moins une portée mémorielle, qui se rencontre également dans sa dernière série Jour le Jour. L'ensemble présente en effet une suite d'images sur verre, réalisées à partir de fichiers numériques provenant des archives de son smartphone, titrées avec leur date d'enregistrement. Soit une chronique où se côtoient paysages, fonds d'écran, visuels reçus via nos applications et nos réseaux sociaux, portraits de chats, jeux de cartes, allusions aux forces cosmiques et invisibles... La photographie renoue avec l'une de ses fonctions premières : s'activer tel un système de « notation », ou un « instrument de la vision rapide », capable de saisir instantanément ce qui nous traverse, nous interpelle et nous entoure. Plus qu'un simple lieu de « stockage, de compilation scrupuleuse, ou de fichage minutieux », la photo devient un petit lexique de nos existences et documente des séquences de vie fugitives, comme un appendice de notre mémoire. Présentées à l'horizontale sous forme de boîte-noire, ces photographies sur verre se réfèrent au format et à la surface miroitante de nos smartphones et tablettes, tout en rejouant la manière dont nous nous y reportons. De par leurs découpes arrondies, elles évoquent encore les cartes postales qui circulaient déjà aux quatre coins du globe, avant l'avènement des réseaux numériques. Une dialectique s'instaure ainsi entre deux régimes de la photographie : ancienne et contemporaine, analogique et digitale, figée et fluide... mais toujours plus proche de nous. Les tirages sur verre s'appréhendent comme les pages d'un carnet de bord où l'on glane les signes discrets d'une poésie du «presque rien». Des petits riens volatiles qui s'accumulent et sédimentent dans nos banques de données, sans que l'on y prenne garde... Quitte à nous envahir ou à dessiner en creux notre propre portrait. Car soyons sûrs qu'un jour, ils constitueront une micro-histoire de notre actualité. »

François Salmeron, commissaire et critique d'art membre AICA [extrait] Exposition *Chroniques de verre*, Galerie Binome, Paris, 2022

ANAÏS BOUDOT - JOUR LE JOUR

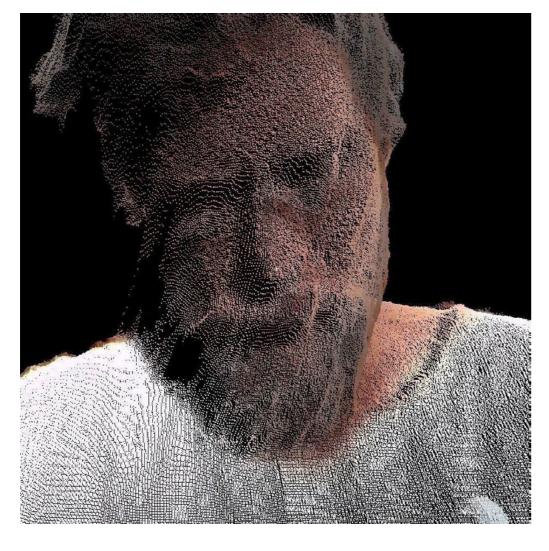








Anaïs Boudot, série Jour le jour, 2022 de gauche à droite : 27/04/2022 colin maillard - 06/09/2019 ronce - 14/12/2021 arbre - 09/03/2022 l'atelier de Bernard pièces uniques (+1EA) - 8,5 x 15 cm - 11 x 18 cm - 15 x 24 cm tirage argentique sur verre d'après photographie numérique au smartphone, album photos de l'artiste, peinture encadrement boîte noire et couvercle



© Thibault Brunet, auto-portrait

« Thibault Brunet a pris acte de la dilution du réel dans le virtuel et de la photographie dans l'image de synthèse. » [extrait] texte de l'exposition, *Répercussions*, Étienne Hatt, chef d'édition et journaliste revue Art press, 2015

_Tgalerie binome

Thibault Brunet (1982, français) joue avec les genres codifiés de la photographie pour interroger notre rapport à la virtualité dans une société où le monde est en passe d'être entièrement numérisé. Il s'est d'abord distingué avec des séries réalisées à l'intérieur jeux vidéo, voyageant dans des mondes virtuels - *Vice City, Lanscapes et First Person Shooter* (2007-2013) - et Google Earth - série *Typologie du virtuel* (2014). Depuis 2016 avec la série *Territoires circonscrits*, il travaille sur la numérisation du monde réel à l'aide d'un scanner 3D avec le partenariat technologique de Leica Geosystem.

À l'automne 2019, Thibault Brunet présente *Boîte noire*, sa troisième exposition personnelle à la Galerie Binome et dévoile sa dernière série éponyme, développée dans le cadre de la résidence Étant donnés 2017 aux Etats-Unis. Une mission archélogique menée à distance sur les ruines de guerre des villes d'Alep et de Damas, qui associe une série d'images en 3D et un jeu de réalité virtuelle. En 2020, soutenu par la résidence La Capsule et NEMO la Biennale des arts numériques, Thibault Brunet poursuit cette série par la création de tapisseries murales en collaboration avec un atelier d'Aubusson.

En 2021, il développe *Minecraft Explorer*, une mission d'exploration scientifique virtuelle en partenariat avec le collectif Conscience et des scientifiques invités de laboratoires du CNRS, de l'IGN et de l'INRA. Plusieurs présentations publiques ont eu lieu au Musée d'art contemporain de Lyon, à la Fondation Fiminco et au Jeu de Paume. Les œuvres issues de ce projet seront exposées pour la première fois dans le cadre du Prix Art Collector en novembre 2022.

Plusieurs expositions personnelles lui sont consacrées en 2022 : *Respirations*, commande de la Mission Photographique du 93 ; *Plus six minutes de lumière* au Frac Occitanie Montpellier ; *Soleil noir* à l'ÉSAM de Caen et *Mondes persistants* dans le cadre du prix Art Collector.

Fréquemment récompensé (Foam Talent 2013, lauréat Carte Blanche PMU /Le Bal 2014, lauréat Photo London John Kobal Residency award 2016, lauréat Étant donnés 2017, lauréat résidence Jane Philip Awards 2018, Prix du livre d'auteur MAD- ADAGP 2019, Prix Art Collector 2021), son travail a notamment été soutenu par plusieurs résidences en Europe et aux USA, et montré dans des institutions majeures - Cercle Cité (LU), Musée des beaux-arts du Locle (CH), Fries Museum (NL), Centre Georges Pompidou Beaubourg (FR), MAC Lyon (FR) et Frac Occitanie Montpellier (FR). Ses œuvres ont intégré de prestigieuses collections publiques françaises et internationales.



Thibault Brunet, Ault (Nord-Est), 2019 édition de 5 (+2EA) – 15 x 18 x 20 cm sculpture photographique produite par Mille Cailloux Editions plus de 2000 tirages jet d'encre sur papier Antalis reliure Houdart par couture surjet au fil de coton blanc et colle vinylique sans acide coffret façonné main

AULT

galerie binome

Thibault Brunet Ault (2019) et Cap Gris-Nez (2022)

Ault (2019) et Cap Gris-Nez (2022) de Thibault Brunet sont des ouvrages hors-norme en deux volumes produits en collaboration avec Mille Cailloux Éditions. Les tranches sculptées reprennent point par point les reliefs des versants des deux falaises éponymes déployées sur des milliers de pages.

Thibault Brunet a pour ambition de scanner les limites du monde. Les falaises de Ault et de Cap Gris-nez, dont les flancs se jettent dans la Manche, sont des points de transition du littoral français, le bord du paysage. C'est avec un lidar*, laser de télédétection, qu'il en a capturé les reliefs depuis un long traveling in situ jusqu'à la modélisation 3D.

Des relevés de milliers de points recomposent chaque portion de falaise en plus de deux mille vues que Thibault Brunet compresse ensuite dans la dimension d'un livre relié, page après page. Les tranches sont sculptées comme des pierres de taille travaillées en surface et dévoilent les aspérités du relief. Les milliers d'images compilées deviennent alors comme les strates d'une roche sédimentaire. De creux en arêtes, on avance dans le noir de l'encre des images imperceptibles, hypnotisé par les détails d'un relief qui a soudainement tout perdu de sa froide minéralité.

Chaque sculpture photographique est tout à la fois une manière de vivre la limite du paysage, à porter d'une caresse de la main, et de réaliser notre incapacité à saisir l'immensité du monde par delà les facultés de nos outils de captation.

Ault a été récompensé du Prix Révélation Livre d'Artiste 2019 MAD-ADAGP et fait l'objet d'un film produit par Arte TV. Régulièrement exposée, cette œuvre a rejoint plusieurs collections publiques. Entre autres publications, elle est également référencée dans Contre-culture dans la photographie contemporaine de Michel Poivert aux editions Textuel (à paraître en octobre 2022).

*Lidar, laser de télédétection confié par Leica Geosystem France



[vue d'exposition] Thibault Brunet, Cap Gris-Nez (Nord) & (Sud) MAD, Romainville, 2022



[publication]
Thibault Brunet, AULT (Nord-Est)
Artension / « Thibault Brunet, Photographier la peau du monde », 2020
© Jean-Jacques Gay

CAP GRIS-NEZ AULT

"De l'invisibilité à la disparition se réalise un corps à corps insaisissable : l'infini se détache du provisoire, la poussée épouse la limite, l'élévation l'errance, l'exigence le tumulte, la dignité le chaos. Le néant n'a pas d'image, la disparition c'est encore la vie."

[extrait] Laurent Lafolie, 2012

galerie binome

Photographe français, Laurent Lafolie (1963) concentre ses recherches depuis une quinzaine d'années sur les mécanismes d'apparition et de perception des images. Également reconnu comme l'un des meilleurs tireurs de sa génération, il pousse l'expérimentation de la chimie, le choix des supports (washi, calque, verre, soie) et des processus de tirage (contact, platine, impression UV, encre au charbon, estampe) au rang d'enjeu artistique. Ces projets ont encore pour point commun d'utiliser la transparence ou l'invisibilité comme point de fuite du regard du spectateur. Les dispositifs de présentation jouent quant à eux sur l'agencement et la disposition des images : suspension et superposition, inversion, cumul et report au sein de boîtes-tableaux, sculptures et installations. Laurent Lafolie crée des objets photographiques, dont le spectateur, par ses déplacements autour et face aux œuvres, en modifie la lecture.

Ces dernières années, Laurent Lafolie réalise plusieurs résidences de création en France et à l'étranger (Indonésie, Islande, Corée du sud, Espagne). Outre sa sélection en group shows, son travail fait régulièrement l'objet d'expositions personnelles, notamment «exo. endo» au pôle photographique Le Château d'eau à Toulouse (2022), «TOU» au salon Approche (2021), «Les images intérieures » à la Chapelle des Dames Blanches à La Rochelle (2019), Espace F à Matane au Canada (2017), « Phainesthai » à la Galerie Binome à Paris (2016) et au Lawangwangi Creative Space de Bandung en Indonésie, à la Gallery JM à Heyrimaeul-Gil en Corée du Sud (2015), La Grande Plage à Biarritz (2014), le Lieu à Lorient (2013), la Capsule au Bourget (2012), l'Usine Utopik de Tessy sur Vire (2012), la Commanderie de Lacommande et à la School gallery à Paris (2011).

Parmi les dernières publications sur son travail, *Contre-culture dans la photographie contemporaine* de l'historien Michel Poivert, *Laurent Lafolie*, *le Jules Verne de l'image* par Valérie Duponchelle (LE FIGARO), *Laurent Lafolie donne un visage à l'absence* par Claire Guillot (LE MONDE) et *Laurent Lafolie*, *Exo Endo* par Étienne Hatt (ART PRESS #499).

Il est lauréat du Prix du Tirage Collection Florence & Damien Bachelot 2022 organisé par le Collège International de Photographie, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France (BnF) et la Société française de photographie (SFP).



Laurent Lafolie, i|i.02 - Capture, depuis 2019 capture d'écran analogique de plus 200 portraits réalisés à la chambre photographique tirage par contact au platine-palladium sur papier coton contrecollage sur Dibond 3mm, cadre en bois blanc, verre antireflet pièce unique selon une composition variable de portraits - 133 x 106 cm

CAPTURE

galerie binome

Laurent Lafolie Capture, 2019-21

L'artiste fixe sur un écran très grand format une feuille papier sensibilisée au platine-palladium. Des dizaines de visages photographiés depuis 15 ans à la chambre, toujours selon un même protocole, défilent l'un après l'autre sur cet écran durant près de deux heures. Chaque visage obtenu est la somme de tous les visages (jusqu'à plus de deux cents) enregistrés par le papier sensible. Ce travail interroge le caractère utopique du portrait photographique, irréductible à la seule apparence extérieure, il touche au mystère de ce qui nous relie comme de ce qui nous distingue collectivement. Le philosophe Emmanuel Lévinas fait du visage le témoin de notre humanité et le lieu de la rencontre de l'autre, dans son dénuement, sa fragilité et sa mortalité. Ces visages sont la manifestation troublante d'un portrait anonyme saisi à la jonction du ressemblant, entre le singulier et le général, l'individuel et le collectif. Ils en subliment la part commune comme ils effacent les indices d'assignation à une tranche d'âge ou à un genre.

Marguerite Pilven, commissaire et critique d'art membre AICA [texte] Exposition *Exo Endo*, Château d'Eau, Toulouse, 2022

Références

Collections Neuflize OBC, Centre de photographie Le Château d'eau

Expositions

Les yeux dans les yeux, Château de Rentilly
 Laurent Lafolie, Le Révélateur, CIPGP

 Centre International de la photographie du Grand Paris

 Exo Endo, Galerie Le Château d'eau, Toulouse
 Salon Approche Paris
 Les images intérieures, La Chapelle des Dames Blanches, La Rochelle

Publication Exo Endo, monographie, les éditions Lamaindonne

& la Galerie Le Château d'Eau









Laurent Lafolie, Capture, 2022 sans titre #1, #2, #3 & #4 tirage par émaillage aux émaux de platine et de palladium sur plaque de porcelaine blanche cumul de 150 à 180 visages en 30 à 40 cuissons haute température à 1220° chassis aluminium pièces uniques - 24 x 18 cm



Laurent Lafolie, sans titre #1, série Lalettre, 2022 Lithophanie, plaque de porcelaine, double gravure et cuisson à haute température encadrement boîte en hêtre, dispositif d'éclairage LED, transformateur intégré et variateur avec télécommande pièces uniques - 33 x 24 x 6 cm

Laurent Lafolie Lalettre, 2022

L'écrivain Pierre Bergounioux décrit l'émancipation de l'écriture du signe qui renvoie à un objet (le hiéroglyphe) par un moment d'audace où l'homme a su fermer les yeux pour « écouter le souffle de l'esprit », traduire par les combinaisons sonores de l'alphabet le monde dans sa diversité. Inspiré par ce moment inaugural presque magique, Lafolie réalise un ensemble d'images où le signe venu toucher le corps semble avoir fait naître un son par contact, suggéré par l'illusion tridimensionnelle de la lithophanie. La lettre a dessine le contour d'un corps, lieu premier de notre expérience du monde, la lettre b dessine les formes d'un geste, rappelant les mimétismes du hiéroglyphe ou du langage des signes. Le a qui se prononce alpha et b qui se prononce beta forment tous deux le mot alphabeta. « C'est sans doute l'acte le plus éblouissant de toute l'espèce humaine que le fait de noter avec deux douzaines de caractères les variations innombrables, infinies, inépuisables de la parole » (Pierre Bergounioux).

Marguerite Pilven, commissaire et critique d'art membre AICA [texte] Exposition *Exo Endo*, Château d'Eau, Toulouse, 2022

LALETTRE

LAURENT LAFOLIE - LALETTRE









Laurent Lafolie, série Lalettre, 2022 sans titre #2, #5, #7 & #10
Lithophanie, plaque de porcelaine, double gravure et cuisson à haute température encadrement boîte en hêtre, dispositif d'éclairage LED, transformateur intégré et variateur avec télécommande pièces uniques - 33 x 24 x 6 cm

Corinne Mercadier (1955, Boulogne-Billancourt, France) vit et travaille entre Paris et Bages dans le Languedoc. Agrégée d'Arts Plastiques, diplômée en Histoire de l'art de l'Université de Provence, elle pratique principalement la photographie, mais aussi le dessin et le volume. Son cheminement artistique se déploie en premier lieu dans des Carnets de travail dans lesquels elle dessine, écrit et modélise les étapes de sa recherche. Une réflexion protéiforme qui se poursuit tant dans ses photographies de peintures sur verre, que dans ses photographies mises en scène pour lesquelles elle réalise aussi les costumes et les objets. En dialogue permanent, ses dessins portent des empreintes photographiques et mettent en lumière d'autres facettes de son univers. Longtemps attachée au Polaroid, sa pratique s'empare désormais des possibilités du numérique. Les œuvres de Corinne Mercadier nous entraînent dans un monde vu à travers le filtre de l'imaginaire. L'immatériel s'incarne dans des images construites où personnages, objets flottants et lieux étranges jouent avec le hasard.

Lauréate du Prix de Photographie de la Fondation des Treilles en 2018, finaliste du Prix de l'Académie des Beaux-Arts Marc Ladreit de La Charrière en 2013, le travail de Corinne Mercadier a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, en festivals ou muséales, dont récemment au Musée d'art moderne André Malraux au Havre, FRAC Normandie Rouen et Musée Réattu à Arles. Ses œuvres sont notamment présentes dans les collections du Musée de l'Élysée, la Maison Européenne de la Photographie, le FNAC, la BNF, Neuflize OBC, Polaroid Corporation. Elle a publié plusieurs ouvrages aux éditions Filigranes, dont Devant un champ obscur en 2012 et une monographie en 2007. Représentée par la Galerie Les Filles du Calvaire de 1998 à 2021, Corinne Mercadier a depuis rejoint la Galerie Binome qui lui a consacré une première exposition à l'été 2022.



«Décrire les images de Mercadier n'a aucun sens, sauf à banaliser son univers, qui flotte à la frontière entre le rêve et la fiction et que seul le visiteur peut apprivoiser. Une œuvre lumineuse.»

[extrait] Télérama Sortir, Corinne Mercadier par Frédérique Chapuis, mai 2022



Corinne Mercadier, Le nuage vagabond, série La nuit magnétique, 2022 peinture sur verre et photographies, tirage sur papier platine fiber rag Canson encadrement bois noir, verre antireflet édition de $6 (+2EA) - 60 \times 90$ cm

Corinne Mercadier La nuit magnétique, 2022

Le rêve est « un mirage de la pensée », une substance volatile depuis laquelle Corinne Mercadier extrait un registre d'expériences. Les souvenirs affleurent, échappant à la représentation, l'artiste les matérialise au terme de multiples agencements, infiltrant le mobilier de la réalité par les artifices de l'image qui est le lieu de leur apparition. Des éléments d'architecture empruntés à des intérieurs de musées dépourvus de présence humaine théâtralisent les apparitions. Ces visions fantasmagoriques paraissent évoluer dans des Palais de la mémoire qui associent un souvenir à un lieu pour mieux le conserver : « Nuage blotti dans un parallélépipède ; Fumée échappée du haut d'une haute porte ; Courant d'air qui aspire un nuage derrière une porte ; Fumée pâle tournante dans un polyèdre » écrit l'artiste dans son journal. Les cadres des miroirs, les embrasures des portes, les coins de murs, tout ce qui fait bord, division et intersection contient ces visions et les met en tension. Corinne Mercadier compose ainsi une dramaturgie faite de mouvements contradictoires qui s'appellent, entre fini et infini, réel et imaginaire, gravité et légèreté, mémoire et oubli.

Marguerite Pilven, commissaire et critique d'art membre AICA [texte] Exposition *Corinne Mercadier*, Galerie Binome, Paris, 2022

LA NUIT MAGNÉTIQUE

CORINNE MERCADIER - LA NUIT MAGNÉTIQUE

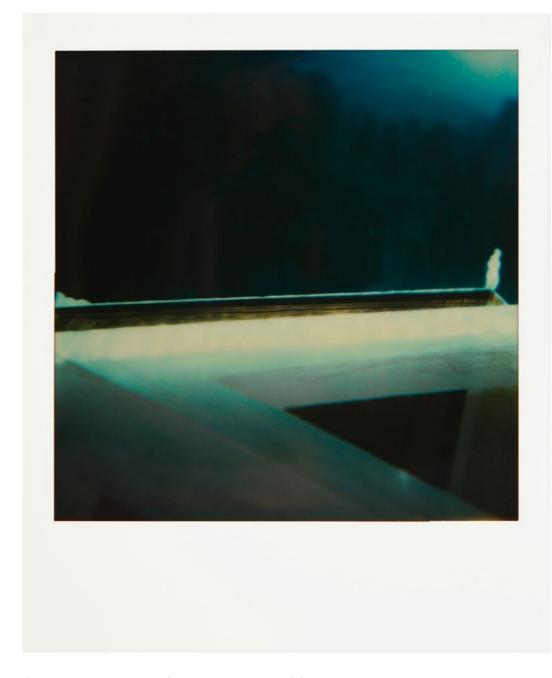


Corinne Mercadier, Être là, série La nuit magnétique, 2022 peinture sur verre et photographies, tirage sur papier platine fiber rag Canson encadrement bois noir, verre antireflet édition de $6 \ (+2EA) - 60 \ x \ 90 \ cm$



Corinne Mercadier, Impromptu, série La nuit magnétique, 2022 peinture sur verre et photographies, tirage sur papier platine fiber rag Canson encadrement bois noir, verre antireflet édition de $6 \ (+2EA) - 60 \ x \ 90 \ cm$

LA NUIT MAGNÉTIQUE LA NUIT MAGNÉTIQUE



Corinne Mercadier, Glasstype 171, 1987 peintures sur verre, polaroid SX70 encadrement, verre antireflet pièce unique – 32,5 x 27,5 cm

Glasstypes, 1987

Cette série de Polaroids SX70 varie les points de vues sur l'architecture à l'intérieur de laquelle s'inscrit l'épisode de l'annonciation à Sainte-Anne peinte par Giotto pour la chapelle Scrovegni, à Padoue. Corinne Mercadier a peint les arrêtes de cet édifice sans murs totalement exhibé aux regards, préfigurant étrangement le fantasme des architectures de verre modernistes où les frontières entre l'intérieur et l'extérieur s'effacent. Dans l'iconographie religieuse, cette frontière marque le seuil entre le ciel et la terre, les corps soumis à la loi de la gravité et les corps célestes, elle disparaît au point de rencontre entre l'Ange divin et Anne recevant l'énigme, « une nouvelle terrifiante, éblouissante, mais intraduisible en mots » écrit Fabien Ribery. Corinne Mercadier donne aux contours de cette architecture une aura qui rappelle les descriptions de la Jérusalem Céleste dans les versets de l'Apocalypse. Cette cité en apesanteur est dite éclatante, et sa muraille construite en pierre de jaspe protège une ville d'or semblable à du verre pur.

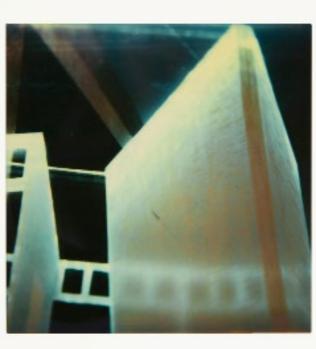
Dans la symbolique religieuse, cette cité protégée représente un espace à l'intérieur duquel s'efface la dualité matière-esprit. Une silhouette luminescente se tient parfois debout, sur la ligne de crête d'un pan de mur ou d'un toit de cette architecture dépliée, traversée par l'artiste, tel un funambule se cherchant à la lisière des deux mondes. Corinne Mercadier poursuivra l'exploration de ces limites sur les remparts et les toits du musée Réattu dans *La suite d'Arles*, en 2003. Des fines architectures sacrées du Quattrocento à *l'Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci, puis bien plus tard aux cages peintes par Francis Bacon ou à la célèbre série réalisée en 1981 par la photographe Francesca Woodman *Some disordered interior geometries*, l'histoire de l'art abonde en descriptions des affres d'un individu confiné dans un univers démesuré, corps ouvert dans un espace fermé.

Marguerite Pilven, commissaire et critique d'art membre AICA [texte] Exposition *Corinne Mercadier*, Galerie Binome, Paris, 2022

LA NUIT MAGNÉTIQUE

CORINNE MERCADIER - GLASSTYPES





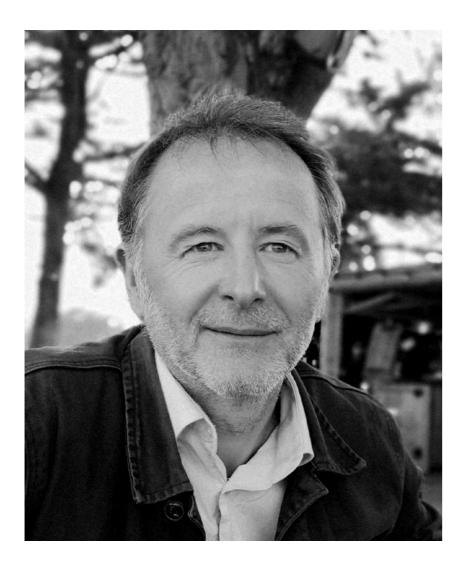
Corinne Mercadier, Glasstypes 172 & 173, 1987 peintures sur verre, polaroid SX70 encadrement, verre antireflet pièce unique - diptyque 32,5 x 37,5 cm





Corinne Mercadier, Glasstypes 192 & 191, 1987 peintures sur verre, polaroid SX70 encadrement, verre antireflet pièce unique - diptyque 32,5 x 37,5 cm

GLASSTYPES GLASSTYPES



Doria Ardie

« Laurent Millet compose les chapitres d'une encyclopédie imaginaire, peuplée d'objets qu'il construit puis photographie dans des décors naturels ou dans son atelier. Ses assemblages sont des hybrides d'objets traditionnels, scientifiques, architecturaux, ou d'œuvres d'artistes dont il affectionne le travail. Chacune de ces constructions est l'occasion de questionner le statut de l'image : son histoire, sa place, les phénomènes physiques qui s'y rattachent et ses modes d'apparition. »

[extrait], Eric Simon, Exposition *Photographique*Contemporaine: Laurent MILLET « L'Astrophile » Actuart, 2018

Né en 1968 à Roanne, Laurent Millet vit et travaille à La Rochelle. Il enseigne également à l'Ecole supérieure d'art et de design d'Angers (TALM). Prix Nadar 2014 pour Les Enfantillages Pittoresques (Filigranes Editions), Prix Niépce 2015, membre de la Casa de Velazquez (2007 à 2009), entre autres récompenses, ses travaux ont fait l'objet de nombreuses publications et expositions - Musée de la Chasse et de la nature, BnF, Maison Européenne de la Photographie, Musée d'Histoire Naturelle, Rencontres d'Arles, Musée Niépce de Chalon sur Saône, Centre photographique de Rouen... - dont une première rétrospective au Musée des beaux-arts d'Angers en 2014, et une seconde en 2021 au Musée Malraux au Havre. Ses œuvres sont présentes dans de prestigieuses collections en France (BnF, FNAC, Mep...) et aux États-Unis (Los Angeles County Museum, MoMA de San Francisco, Chicago Art Institut, Museums of Fine Arts de Houston et de Santa Fe...) où il est aussi représenté par la Galerie Catherine Edelman à Chicago. Il a rejoint la Galerie Binome en 2019 qui organise sa première exposition personnelle, Un architecte comme les autres, en 2021.

Hybrides, les œuvres photographiques de Laurent Millet prennent racine dans l'espace via d'autres medium, comme la sculpture, le dessin, ou l'installation in situ. Hors du temps, elles explorent une multitude de techniques de tirages, ambrotype, papier salé, cyanotype, gélatino-argentique et très récemment la gomme bichromatée. La fabrique de l'image, et par extension de l'imaginaire, est au cœur de ses recherches plastiques. A cheval sur la narration et des caractères plus formels liés à l'architecture, il interroge par ailleurs la place de l'artiste dans le processus de création.



Laurent Millet, sans titre #02, série À peu près Euclide, 2021 tirage en multicouches à la gomme bichromatée en quadrichromie contrecollage sur Dibond, encadrement sous verre antireflet tirage unique dans une édition de 5 (+2EA) – circa 50 x 40 cm

À PEU PRÈS EUCLIDE

galerie binome

Laurent Millet À peu près Euclide, 2021

Formé à l'art contemporain et à la photographie, Laurent Millet associe sa pratique de la photographie à tous les autres arts : dessin, vidéo, installation, performance. Par le recours à plusieurs dispositifs qu'il conjugue souvent entre eux, il construit un vocabulaire qui se situe aux limites du visible et en interroge la relativité, entre perception et imagination. Les observatoires, les architectures, les maquettes, les outils et les appareils de mesure sont récurrents dans l'œuvre de l'artiste, contribuant à la construction de ce qu'il appelle une « rêverie dosée ».

À peu près Euclide ouvre un nouveau chapitre de cette science rêveuse. S'y sont ici rencontrés ses dessins de sculptures destinés à supporter des épitaphes étranges énumérés dans Le Discours aux animaux, pièce théâtrale de Valère Novarina, et la création de formes issues d'une incursion enjouée dans les schémas d'un traité d'explication de la géométrie euclidienne conçu par Oliver Byrne. Basé sur les trois couleurs primaires, le langage graphique élaboré en 1850 par cet ingénieur pédagogue compose un ensemble systémique et très fort visuellement, dans lequel Laurent Millet a décelé comme une prémonition de l'imaginaire moderniste, dont les formants esthétiques se sont souvent accompagnés d'utopies pédagogiques et sociales. On pense à De Stijl, au Bauhaus, mais aussi aux peintures théosophiques d'Hilma af Klimt.

En interprétant ces formes à sa guise pour la réalisation de ses maquettes, Laurent Millet les assimile à une partition, il en extrapole d'autant plus facilement les principes qu'il semble en avoir intuitivement saisi l'esprit. Photographiées dans une mise en scène et en un angle qui nous les fait souvent voir légèrement en surplomb, ces formes créent l'illusion d'une profondeur spatiale. Leur design et leurs couleurs ainsi mis en valeur rappellent l'extravagance pop des objets de design du groupe Memphis. Des motifs bariolés aux réminiscences balnéaires ou circassiennes les rythment parfois, elles agrègent leur jovialité enfantine à une promenade entre des mondes que l'on devine à la fois ludique et attentive, dont elles seraient les jalons, sises quelque part entre la stèle et le trophée.

Marguerite Pilven, commissaire et critique d'art membre AICA [texte] Approche, Paris, 2021

LAURENT MILLET - À PEU PRÈS EUCLIDE



Laurent Millet, sans titre #05, série À peu près Euclide, 2021 tirage en multicouches à la gomme bichromatée en quadrichromie contrecollage sur Dibond, encadrement sous verre antireflet tirage unique dans une édition de 5 (+2EA) – circa 50 x 40 cm



Laurent Millet, sans titre #03, série À peu près Euclide, 2021 tirage en multicouches à la gomme bichromatée en quadrichromie contrecollage sur Dibond, encadrement sous verre antireflet tirage unique dans une édition de 5 (+2EA) – circa 50 x 40 cm

À PEU PRÈS EUCLIDE À PEU PRÈS EUCLIDE



© Doria Ardie

Lisa Sartorio fait partie de ces artistes qui s'intéressent à la photographie en posant un regard critique sur la présence massive des images et leur disponibilité absolue dans la culture visuelle d'aujourd'hui. Internet, les réseaux sociaux et la vidéo surveillance participent à de nouveaux processus de création qui témoignent de la nouvelle transformation de l'image. Lisa Sartorio s'en empare en créant des expériences visuelles perturbant le rapport de l'image à son omniprésente apparence. Interrogeant la visibilité du réel et ce qui se construit à la fois dans son apparition et sa disparition.

[extrait] François Lozet, critique d'art, à propos du travail de Lisa Sartorio, 2013

Sartorio joue des effets de dissimulation et de révélation, de surface et de profondeur pour, sans recouvrir toutes les difformités, attirer le regard alors dépourvu de voyeurisme du spectateur vers l'humanité de celui du mutilé.

[extrait] Etienne Hatt, Réparer les images, ART PRESS #457, 2018

PORTRAIT

galerie binome

Formée à la sculpture à l'École des beaux-arts de Paris et à l'Institut des hautes études en arts plastiques, Lisa Sartorio a fait évoluer son travail vers la performance et les arts visuels.

Son travail photographique questionne l'impact des images documentaires au sein de nos sociétés consuméristes. Leur circulation dématérialisée et leur hyper reproductibilité contribuent à une consommation de
masse entraînant dans leur sillon un oubli des contenus et la perte du sens
de ce que l'on voit. Si l'impact de ces images documentaires est devenu
obsolète, comment redonner alors, à voir, à penser cette image passante ?
L'ensemble de sa recherche photographique commence exactement là,
dans le devenir de l'image produite, tel un objet archéologique dont
on aurait perdu l'usage et dont l'examen viserait à retrouver la fonction. Dans ses différentes séries, elle opère un travail de défiguration et
de transformation de l'image pour lui redonner corps, lui restituer une
surface sensible, d'expression et d'expérience, dans une politique esthétique de remise en cause et de réinvestissement du monde et du sens.

Son travail a été présenté au travers de nombreuses expositions en France et à l'étranger : Musée des armées, Paris – MUDAC, Lausanne – Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg – MAMCS, Kunsthaus Nurëmberg – Musée des beaux-arts, Valence – Maison d'art contemporain Chaillioux – Palais de Chaillot – Musée d'Art Moderne/Palais de Tokyo – 19 CRAC de Montbéliard. Depuis 2012, elle représentée par la Galerie Binome avec qui elle a réalisé plusieurs expositions personnelles – Décoractif (2012), Il était x fois (2015), Faire surface (2018) et En Rémanence (2021) – et plusieurs propositions pour des foires internationales de photographie et d'art contemporain. Elle a notamment participé au parcours Des femmes photographes dans leurs ateliers, initié par le Ministère de la culture, dans le cadre de Paris Photo 2019 et ELLES X Paris Photo en 2018.

Ses œuvres photographiques ont intégré de prestigieuses collections publiques : BnF, Musée des armées, Musée d'art contemporain et moderne de Strasbourg, Musées des Beaux-arts de Paris et de Valence, CRAC de Montbéliard, Artothèques de Lyon et de Caen.

LISA SARTORIO - BIOGRAPHIE



Lisa Sartorio, sans titre #10 (Ravin de Babi Yar) série Angle mort, 2022 tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo déchirures, brûlures et moulage sur branches de bouleaux encadrement plexiglas pièce unique - 42 x 30 x 12 cm

ANGLE MORT

galerie binome

Lisa Sartorio Angle Mort, 2019-22

La série *Angle Mort* interroge le paysage au-delà de sa surface visible, au-delà de sa quiétude, dans ces profondeurs marquées par les ombres de l'histoire. Ici, la forêt et les arbres deviennent des témoins et un témoignage vivant de l'histoire.

Ils sont imprégnés de mémoire, de présences fantomatiques que l'histoire a laissées derrière elle. Ils traversent un passé en voie de disparition qui cherche, dans le présent et dans l'art, une expérience susceptible de générer un artefact contre l'oubli (ravin de Babi Yar, chemin vers le camp de Belzec, lisière de Katyn). Les œuvres de cette série sont réalisées à partir de moulages de branches, de troncs ou d'écorces de bouleaux, l'arbre sacré des Celtes, lien entre le monde terrestre et le monde céleste. C'est l'arbre de la connaissance qui porte aussi en lui les horreurs de l'histoire.

De la forêt à l'humain, du passé au présent, de la mort au vivant, de l'image technologique à l'empreinte de la main, cette série réinterprète la notion de monument, non pas dans la fossilisation de l'histoire mais dans une motilité, nécessaire au mouvement de la mémoire.

Au sein du travail de Lisa Sartorio, *Angle Mort* continue de questionner le médium photographique dans sa fonction de témoignage et d'information, à une époque où ces deux rôles semblent de plus en plus menacés.

LISA SARTORIO - ANGLE MORT



Lisa Sartorio, sans titre #3 (voie du camp de Belzec) série Angle mort, 2019-22 tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo déchirures et moulage sur branches de bouleaux tubes en verre pièce unique - 25 x 21 x 4 cm



Lisa Sartorio, sans titre #11 (Forêt de Katyn) série Angle mort, 2022 tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo collage et moulage sur branches de bouleaux encadrement plexiglas pièce unique - 30 x 42 x 7 cm

ANGLE MORT ANGLE MORT

_Tgalerie binome



Lisa Sartorio, La Bataille d'Angleterre, série Légendes 2021 D'après l'archive des volumes de la collection La deuxième Guerre Mondiale, éditions Time-Life, 1980, gommage et résidus encapsulés sous ampoules de verre, coffret-chevalet à tiroir entoilé et dorure à chaud cuivrée pièce unique - 31 x 29 x 8 cm & ampoules - 17,5 x 1,7 cm

Lisa Sartorio Légendes, 2021

Des légendes.

Elles sont souvent à côté, pour les accompagner. On le sait, les images sont alors emportées par les mots qui fabriquent d'autres images. C'est aussi comme cela que l'on raconte l'Histoire. Par les mots que l'on se plait à clamer ou murmurer, la rumeur que l'on fait gonfler au goût de fumée. Inquiète par nos imaginaires menacés, Lisa Sartorio gratte, gomme jusqu'à faire disparaître l'image. La réduire en poussière et l'en-tuber. Le carré blanc restant témoigne de l'apparition. L'artiste nous offre le vide, pas celui que les images jusque là dessinaient, celui que l'on peut désormais habiter avec nos croyances, nos regrets, nos miracles, nos secrets. C'est ce dont parle *Légendes*, ces quelques volumes de la collection *La deuxième Guerre Mondiale* que l'artiste a glanés pour en supprimer certaines de ses images et sceller le reste de ses pages.

Claire Luna, historienne de l'art, critique d'art et commissaire d'exposition [extrait] Exposition *En Rémanence*, Galerie Binome, Paris, 2021

LES LÉGENDES

LISA SARTORIO - LÉGENDES



Lisa Sartorio, La Campagne d'Italie, série Légendes 2021 D'après l'archive des volumes de la collection La deuxième Guerre Mondiale, éditions Time-Life, 1980, gommage et résidus encapsulés sous ampoules de verre, coffret-chevalet à tiroir entoilé et dorure à chaud cuivrée pièce unique - 31 x 29 x 8 cm & ampoules - 17,5 x 1,7 cm



[détail] Lisa Sartorio, La Campagne d'Italie, série Légendes 2021

LES LÉGENDES LES LÉGENDES

_r galerie

binome

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binome a ouvert en 2010 dans le Marais à Paris. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions monographiques et collectives, elle participe régulièrement à des foires internationales d'art contemporain et de photographie. Membre du Comité professionnel des galeries d'art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques.

Elle ouvre sa programmation aux artistes établis et émergents de l'art contemporain. La sélection s'oriente plus spécifiquement vers les arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Venus d'horizons divers, de la photographie conceptuelle ou plasticienne, de la sculpture, de la performance, du dessin ou de l'écriture, les artistes explorent les frontières du medium et les supports. La définition du champ photographique, son étendue et ses limites, sont au cœur des recherches menées par la galerie.

La Galerie Binome est dirigée par Valérie Cazin. Diplômée en droit privé, elle a exercé douze ans auprès d'Avocats à la Cour de cassation, se spécialisant en droit d'auteur. Après une formation en histoire visuelle et scénographie, elle fonde la Galerie Binome en 2010. Elle participe régulièrement à des lectures de portfolios, workshops et jurys de concours en photographie.

Contacts

Valérie Cazin, directrice +33 6 16 41 45 10 valeriecazin@galeriebinome.com

Nolwenn Thomas, assistante +33 6 70 51 17 82 assistant@galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25 www.galeriebinome.com

_Tgalerie binome

Actualités

Éloge du double

7 octobre - 26 novembre 2022 Laurence Aëgerter - solo show Galerie Binome

Paris Photo

10 - 13 novembre 2022

Laurence Aëgerter, Mustapha Azeroual, Anaïs Boudot, Thibault Brunet, Laurent Lafolie, Corinne Mercadier, Laurent Millet, Lisa Sartorio Grand Palais Éphémère, Paris 7e

Approche

10 - 13 novembre, 2022 Baptiste Rabichon - solo show Le Molière, 40 rue de Richelieu, Paris 1er

PhotoSaintGermain

11 - 19 novembre 2022 Pierre Jérôme Jehel, Fabrice Laroche, Baptiste Rabichon En écho à la figure des Frères Lumière Hôtel de l'industrie, Paris 6e

Contre-culture dans la photographie contemporaine

1 - 23 décembre 2022 group show en partenariat avec les éditions Textuel Galerie Binome





Partenaire média :

